

De la résine dans le bitume

ROUTES Sur la D 670, près de Rauzan, le Département expérimente un nouveau procédé : un enrobé enrichi de poix issue de l'industrie papetière landaise

Sylvain Petitjean
s.petitjean@sudouest.fr

Une goutte de vert dans le bitume. Dans le cadre de la réfection de la chaussée de la route départementale 670, entre Rauzan et Saint-Jean-de-Blaignac, le Département de la Gironde expérimente le procédé Recytal, développé par Eiffage route et primé par le comité d'innovation Routes et rues. Pour la première fois en France, une route est réalisée avec de la résine de pins.

Ajouté à l'enrobé, ce composant révolutionnaire a été mis au point par Eiffage. La poix utilisée est un résidu de l'industrie papetière, fournie par la société DRT basée à Saint-Girons (Landes). L'adjuvant régénère le bitume de la chaussée à rénover, en limitant les impacts négatifs.

Premier chantier d'envergure

Sur ce tronçon de deux kilomètres de la RD 670, près de Rauzan, c'est la toute première fois que le procédé est mis en application en conditions réelles. Le premier chantier d'envergure pour valider définitivement le procédé.

« Cette portion de route est droite, sans réseaux souterrains. Mais avec un trafic quotidien de 150 poids lourds et convois exceptionnels. Des contraintes importantes qui permettent de vérifier la tenue dans le temps », explique le vice-président aux infrastructures routières, Alain Renard. Le laboratoire du Cerema,

qui a attribué le prix de l'innovation au Recytal, a effectué des analyses pendant le chantier. Il continuera toute l'année, pour suivre l'évolution de la chaussée. La rigidité du liant, plus importante que celles des produits traditionnels, pourrait provoquer la fissuration de la chaussée. À surveiller dans le temps donc. Et pour mieux comparer la tenue de cette route expérimentale, une des deux voies a été réalisée selon la technique classique.

« Oser se tromper, c'est oser réussir », glisse le président du Département, Jean-Luc Gleyze, pour qui l'expérimentation est indispensable. « Les risques sont limités. Le retraitement est un procédé déjà connu. Et ce nouvel ingrédient a reçu un prix national. Nous avons eu un certain nombre de garanties avant de passer à ce test en conditions réelles. »

Économies sur tous les plans

La caravane du chantier avance au pas. La grignoteuse ouvre le convoi en découpant la chaussée. Les engins derrière elle aspirent les copeaux de bitume, y injectent une émulsion à base de liant résineux, et redéposent l'enrobé obtenu. Les conditions de travail aussi semblent s'améliorer puisque le mélange ne dégage aucune chaleur et peu d'odeurs. Le processus ne prend que quelques minutes.

Il permet surtout de limiter la consommation d'énergie et de matériaux, ce que souligne Alain Re-



Sur la D 670, les techniciens d'Eiffage posent le nouvel enrobé « révolutionnaire ». PHOTO S.J.

nard. « Nous n'avons plus à évacuer des quantités énormes de gravats, nous n'avons plus à acheminer jusqu'ici tous les matériaux. Cela économise tous les kilomètres des camions qui alimentent les chantiers normalement. »

Au total, sur ces deux kilomètres de route, 800 tonnes d'enrobé seront consommées au lieu des 4 000 tonnes nécessaires dans des conditions plus ordinaires. Le chantier doit durer jusqu'à la mi-juillet. Dans un mois, une nouvelle couche sera déposée par-dessus cet enrobé de structure.

LE REPORT DU TRAFIC INQUIÈTE LES MAIRES

Les maires de Saint-Vincent-de-Pertignas et de Saint-Jean-de-Blaignac, les deux communes traversées par la RD 670, se sont invités au point presse du Département mardi dernier. Un brin vexés de ne pas avoir été invités. Ils n'ont pas manqué de faire part de leurs inquiétudes au président et au vice-président du Conseil départemental. « Avant les travaux, nous n'étions au courant de rien. Nous avons été prévenus une semaine avant. Maintenant, c'est dans

nos villages que nous avons un trafic inhabituel. » Cette situation désole les maires voisins et cousins, Pierre Gauthier et Bernard Gauthier. « On voit passer des monstres chez nous mais nos routes n'y sont pas préparées. Les bas-côtés sont encore déformés des pluies de l'hiver. Et les énormes poids lourds ne font pas dans la dentelle, ils ont pété des câbles téléphoniques... » Sans illusion, ils espèrent un coup de pouce pour remettre leurs voies communales en état.